

A young girl with dark hair is looking into a mirror. The room is decorated for Christmas with garlands and lights. The mirror reflects her face and a man's profile. The text 'Teint sur tain' is overlaid in a stylized yellow font with a blue outline.

# Teint sur tain

*miC Hal.*

The  
**BookEdition**.com



**Couverture : Merci à Anaïs et Régine pour le prêt de leur minois.**



*miC Hal*

***vous  
présente***

***Teint sur tain***

**ISBN : 978-2-9576772-6-9**

**© miC Hal**

**L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.**

**Les illustrations sont toutes libres d'exploitation.**

*Du même auteur :*

*Sur le site*

**halletmic.com**

*Domaine protégé*





## Sommaire :

Préambule	page 11
Retour	page 13
L'apparence	page 14
Avoir et être	page 15
Préambule à "Jules" et Simone...	page 16
Viste d'automne	page 18
Il y a quelque chose qui cloche	page 21
Lettre de la terre à l'humain	page 23
Les volcans endormis	page 24
Pleure	page 26
Ephémère seconde	page 28
L'amour...	page 29
Au pays des gens heureux	page 30
Ma chère Cécile	page 31
C'est le temps	page 35
Migrer	page 37
Souvenirs de maman	page 39
Changer le son	page 41
Chimères	page 42
Civilisation perdue	page 44
Les co-existants	page 46
Coffret	page 48
Demain	page 50
Dénaturée	page 52
Désir	page 54
Désolation	page 56
Dis maman	page 58
Evi s'excuse de vivre	page 60
Colère	page 63
Ephémère seconde	page 64
Evasion	page 65
Indécence	page 66
Merci Hubert Félix	page 67
Itinéraire	page 68
Merci Victor	page 70
La nuit, je vis	page 72
L'autre	page 76
Le miroir aux alouettes	page 78
Le mot silencieux	page 80
Toujours ce même rêve	page 82
Merci Jacques	page 84
Les défunts ne devraient pas	page 86
Merci Jean Pierre	page 89
Lettre à Paul	page 90
L'île Usion	page 92
Une lune	page 94
Le miroir des âmes	page 95
J'ai cru lire	page 98
Postambule	page 101



## **Préambule :**

**Tous les textes, ci-après, montrent comme l'humain, enfin ce qu'il en reste, se projette dans l'apparence, l'apparence de ce qu'il est, l'apparence de ce qu'il voit, sans se poser la question vraie et non la vraie question : "Qu'y a-t-il donc derrière l'apparence ?"**

**Grande question, diriez-vous ! Non, il suffit d'aller regarder ce qu'il y a derrière ! Derrière quoi ! Derrière tout, derrière un regard, derrière un miroir, derrière un passé, derrière des volets, derrière la lumière... enfin tout ce que l'humain refuse de regarder...**

**Il suffit donc de regarder, de regarder les autres autrement, avec leurs faiblesses ! Qui n'en a donc pas... de faiblesse, elles ne se voient pas toutes... c'est tout !**

**Il suffit de se penser plus humble, plus petit, plus solidaire... mais pas dans l'apparence surtout.**

**L'humilité est la clef de cette porte pour comprendre...**

**Ci-après, vous lirez des textes qui parlent d'un autre regard, celui qui ne vient pas des yeux.**



## Retour.

Retour... dirait que je suis parti...  
Parti... Mais de là où encore, je suis,  
Est-ce donc vraiment partir ?  
Du regard, je vous étais oublié,  
Dans votre histoire, presque effacé.  
Je reviens d'où je me suis égaré,  
Pas très loin, non, au fond du moi,  
Là où il n'y a plus beaucoup de place,  
En froidure des regards indécents,  
Imposture de voyageurs de passage.  
Je reviens du profond des douleurs  
Pour vous les lire sans couleur.  
Il m'est nécessaire d'oublier,  
D'oublier qu'avant... j'existais.  
Je reviens d'où vous ne pouviez être,  
Près d'un presque demain abusé,  
De derrière un miroir fatigué.



*Revenir sans être parti*

## L'apparence

Scruter bien au-delà, la nuit  
D'un horizon qui s'enfuit,  
Oùir les cris muets de l'ire  
Des âmes qui se déchirent,  
Caresser les ondes sensuelles  
D'un temps oublié à l'éternel,  
Humer les éthers indicibles  
Portés par une brise insensible,  
Savourer l'imminent négligé  
Dans une perpétuelle obscurité.

Et se dire qu'on est si infime...  
Que le semblant n'est que ruine.



*L'apparence*

## **Avoir et être**

**L'être se voit être,  
Et n'est que paraître,  
Par être illusoire  
Se voulant avoir  
Ce qui, sur miroir,  
Se reflète en moire.  
Ce qui est à voir  
Est face tue de l'être.  
Côté tain, côté noir  
L'âme se noie en aître  
N'est plus de l'histoire.**

**Être est ne pas être  
Rien n'est plus à voir.**



*Se revoir, se regarder de nouveau.*



## Préambule à ‘Jules’ et Simone...

Des fragrances parfumées  
D'un antan abandonné  
S'exhalent de nouveau  
D'un vestige enfriché.  
Les pierres séculaires  
Se cicatrisent, s'y évapore,  
Des images écornées,  
Un sourire abandonné.  
Ce n'est du fruit d'espérance  
Que ruisselle ce nectar,  
C'est du sang qui bout  
De nouveau dans le temps.  
C'est une vieille rengaine  
Renaissant de ses cendres  
Tel phénix aux abois  
Simple illusion du temps  
Qui se sied de tendresse.  
Elle n'efface point le tourment,  
Deux le partagent maintenant.



*Ne pas oublier le passé derrière le tain*

## Visite d'automne

Maman, je viens te voir ce jour  
Bruineux d'un automne éreinté,  
Pour te faire un petit bonjour,  
La nuit est longue à supporter.

L'endroit est pervers à oublier,  
Tu sembles, si seule, égarée.  
Tous ceux que tu avais connus  
De ce monde, aussi, ne sont plus.

Au cimetière sur ces graviers,  
Tu n'ouïras plus fouler les pieds  
De ces vieux amis décédés,  
Même Jeannot s'en est allé.

Si jeune, tu nous as quittés,  
Et puis, ils t'ont tous retrouvé.  
Qui viendra demain te saluer ?  
Et rien que pour toi, s'arrêter.

Maman, je viens te souvenir,  
Comme tu me manques, te dire.  
Tant d'amour, sans te retenir,  
Tu donnais avec le sourire.

**Je viens te voir ce jour maman,  
En ce désert de sentiment  
Me rappeler de ces instants.  
Ta porte était ouverte aux gens.**

**Ma mère, tu étais femme bonne.  
Toute ta famille bretonne,  
Pour un moment, fût accueillie  
Ma cousine jersiaise aussi.**

**Comme tu as aimé les gens  
On ne peut pas t'oublier maman.  
Je viens ce jour te dire ici,  
D'être ma maman, grand merci.**

## **Il y a quelque chose qui cloche**

**Ne te fie par qui sonne faux le glas  
Quand elle n'a de ratifié visa  
Pour un voyage ressassé vers Rome,  
Et ne plus jamais revenir en sonne.**

**Oubliant celle, sur le trottoir, trop ivre,  
Dans les trop longues nuits blanches de givre,  
Quand les cœurs de pierre égoïstes gèlent  
Les espoirs et les sentiments rebelles.**

**En ce lieu, n'est de cloche qui raisonne  
Il n'est que des imbéciles qui sonnent,  
Il ne faut écouter que le son d'une  
Au grand risque d'entendre l'infortune.**

**Dans ce pays fuyant les clochemerlines,  
Les maudits des pavés mouillés d'urine  
Ne la tapent qu'en rêve égratigné,  
L'estropié ne marche qu'à cloche-pied.**

**Fondu par le saintier pour nous chanter  
Le rappel aux devoirs d'humanité,  
L'idiophone, dans le vide, résonne,  
Le croyant n'entend plus quand il sonne.**

**Le tocsin s'affole, pour presque rien  
Personne, plus un seul zélé humain  
Ne court au secours de son voisin,  
Il peut crever, pendu à son destin.**

**Bourdon est ainsi la sonneuse, fêlé  
Au son lourd, balancé sous le clocher,  
Pour que le marteau cogne fort l'airain  
Et crie tout à l'alentour, son dédain.**

**En ce lieu, n'est de cloche qui raisonne  
Ne sont que des imbéciles qui sonnent.**



*Non, ce n'est pas une illusion !*

## Lettre de la terre à l'humain...

Quand je n'ai plus de mot  
Pour crier aux pas sages,  
Que je souffre de trop  
De tes profonds ravages.

Plus longtemps, je me meurs,  
Quand toi, tu n'es que toi  
Quand tu cries trop "je moi"  
Chaque jour et chaque heure.

Tu déchires mon ciel  
Pour vivre tes promesses,  
Mes rivières s'assèchent,  
S'y écoule du fiel.

J'entends-là, qui grandit,  
Plus grave, la colère.  
Les dieux assoupis  
Grognent et vocifèrent.

Quand il n'y a plus de mot  
Que tu entends en raison  
Quand vous êtes de trop,  
À tromper les saisons.



*A force de ne pas regarder la vérité en face*



**Les volcans endormis  
Cachent enfin la lumière,  
Jettent leur incendie  
Pour brûler vos misères.**

**Des dieux, les sanglots  
Gonfleront les rivières,  
Il n'y aura que cahot  
Engloutissant les hiers.**

**Les feus s'échapperont  
Des trop froids cimetières,  
Ils vous insulteront,  
Exprimant leur colère.**

**Java sombre en magma  
Je m'écroule en furie,  
Tu ne m'écoutes pas.  
L'ire mène à la folie**

**Alors, dans ma brûlure,  
L'eau, le feu et le vent  
Auront raison du temps,  
De toutes tes luxures.**



*Ne pas ignorer les autres*

## Pleure

Pleure... sans raison aucune  
Pleure... sans retenue aucune.  
Qu'importe ce qu'ils disent de toi !  
Ils ne sont pas mieux, tu vois.  
Souffrir est si difficile ainsi,  
Tes larmes sont gouttes de vie,  
Ta lumière trépasse doucement.  
Avant de fermer les yeux, attends !  
La fin est moins difficile à deux,  
Je voudrais être dans ton adieu,  
Je serai toujours tout près de toi.  
Te souviens-tu d'autrefois ?  
Maintenant que tu n'es plus toi.  
De ce qui est réel, souviens-toi !  
Ce dont nous rêvons n'est qu'illusion,  
Le refrain d'une mauvaise chanson.  
Le bout du tunnel n'est très loin,  
L'horizon est le bout du chemin.  
Parle-moi encore avec tes yeux !  
Bientôt, tu seras soulagé d'eux,  
Et tes peines ne seront plus,  
Et nous aussi presque plus.  
La fin est trop difficile ainsi,  
Souffrir est si difficile aussi  
Pleure, sans aucune raison,  
Tu n'as à justifier une illusion.

## Éphémère seconde

Sis, sur un quai abandonné de lune,  
Patientant LA seconde importune,  
Je l'attends sur la clepsydre asséchée.  
Une larme insensible espérait  
Sous le cil d'un regard éteint aux leurres.  
La vue se suffit d'une fade lueur  
Et donne à l'esprit le droit de l'envier,  
Vil raccourci d'un désir dénudé.  
S'assagit l'âme lasse et vagabonde  
Devant l'impossible espérée seconde,  
La vétille se fait patienter longtemps,  
Nulle autre n'est nécessaire vraiment.  
Sur le quai abandonné d'une lune,  
Patientant LA seconde importune,  
Une seule est déjà, présent de vie et déjà,  
Bien trop loin, elle est partie.

*Regarder le temps pour ne plus oublier*



## L'amour

De sa gésine en Argoun, en cours impétueux,  
Il chahute la certitude aux premiers temps.  
Il perturbe l'écrit, arrogant et bouillant,  
Plus ardent, un temps même insolant, orgueilleux.

Plus sage, il oublie ses méandres présomptueux,  
Les effluences mutines en lit conciliant.  
Le temps prend le sien et ne se compte d'instant,  
Il jubile un peu plus vertueux et silencieux.

Puis, au plus loin, au gré du temps moins sage  
Quand des amants courtois se joignent au passage  
Il protège du courroux le russe et l'asiate.

Il s'échoue en Tatanie la rive assoupie  
Traînant son cours en un estuaire médiat,  
Dans les bras de Sakhaline, il s'évanouit.



*Il ne faut pas se tromper*

## **Au pays des gens heureux**

**Au pays des gens heureux  
Il n'y a que le ciel qui est bleu !  
Ils oublient dans les caniveaux  
Ceux qu'ils ne trouvent pas beaux.**

**Au pays des gens heureux  
Il n'y a que les demains qui sont bleus,  
Ils oublient au fond des rues  
Les petites filles, d'amour, nues.**

**Il n'y a plus que l'apparent  
Pour les vivants, trop de présent.**

**Au pays des gens heureux  
L'apparence a plus de vertu  
Que les larmes des gueux  
Traînant au fond d'une rue.**

*Regarder derrière le tain*



## Ma chère Cécile

Je m'arme de l'encre bleue de tes yeux  
Pour dire comme je suis un hideux,  
Pour écrire ainsi, tout mon désarroi,  
Tu as quitté notre passé sans voix.

J'ai honte comme tu ne peux savoir,  
De n'être venu pour un au revoir.  
J'ai honte de cacher ces sentiments  
Que nous avions enfoui loin pour autant.

Je peux vivre tout en faisant semblant  
Que ce passé ne m'ait marqué vraiment.  
Nous ne nous serions jamais rencontrés,  
Le présent n'aime qu'on parle du passé.

Je ne peux pourtant, ces instants, oublier,  
Ces nuits quand nos corps si nus transpiraient  
L'adultère mêlant aux sentiments  
Le sincère des caresses d'amant.



*Ne pas oublier son passé !*



**J'ai honte comme tu ne peux savoir,  
Quand je suis avec mon présent le soir  
Poussant la nuit, pour un dernier adieu  
Certain que ça aurait pu être mieux.**

**J'ai honte de n'avoir pas pris conscience,  
D'avoir oublié en tes draps, la souffrance  
D'un sang neuf que le temps a négligé  
Et que pourtant, tu m'as longtemps caché.**

**Je m'arme de l'encre bleue de tes yeux  
Pour t'écrire, un bien sincère adieu.  
Ma Chère Cécile, on n'oublie jamais  
Un grand amour qui ne s'est consumé.**



*C'est le temps de réfléchir ! Mieux qu'un miroir*

## **C'est le...**

**Temps des remords des repentirs et des regrets  
Quand se séparent, sans promesse, les amants,  
Oubliés au fond d'un cœur pas encore prêt.**

**Temps des pleurs et des tourments bâclés  
Quand le noir pèse, le soir, plus longtemps  
Pour ne plus jamais vouloir l'effacer,  
Quand l'être rassure l'espoir contrarié  
En presque plus rien de plus obsédant.**

**C'est le temps entre celui d'avant et celui d'après,  
Qui s'enfuit vers l'interminable nuit,  
Berçant dans l'ennui les peines qui s'oublient.**

**C'est le temps des pluies qui lavent l'affront du destin  
C'est le temps de la mémoire effacée  
Quand, sous le marbre des souvenirs,  
Les oubliés rappellent qu'ils ont existé**

**Les cieux se fâchent et l'eau tonne et tombe drue  
Sur les peaux asséchées des regards perdus, insensibles.**



*Côté tain... après*

## **Migrer**

**En ce matin qui se fourvoie,  
Dans un ciel où l'heure se noie,  
Je célèbre l'agonie d'un leurre,  
La fin d'un règne de la terreur.**

**Dans les ruines encore fumantes  
D'une civilisation exubérante,  
Dans les fumées irritantes  
D'une fin de guerre d'attente,**

**Très abusivement, je vais trinquer.  
L'être humain est enfin condamné,  
La nature reprend de ses couleurs.  
L'intelligent perd de sa splendeur.**

**Il devra migrer loin de la terre,  
Sur une autre planète en guerre.  
Ne seront plus tolérés à vivre ici,  
Que les respectueux des autres vies.**



*Elle fut ce que je suis mais pas ce que je parais...*

## **Souvenirs de maman**

**Cette nuit est bien plus longue qu'un bruit,  
Cet instant bien plus long que tout moment !**

**Et soudain, sans aucun autre destin,  
Des souffrances se réveillent sournoisement**

**Au bout d'une bien trop longue nuit,**

**Sans un vrai mot qui ne s'enfuit !**

**Des vérités se rappellent au présent,**

**Des blessures du sang jamais oubliées**

**Vont, à une aube indifférente, se réveiller...**

**Et demain est un autre demain**

**Et demain est un autre refrain**

**Et demain elle ... encore !!!**

**Je l'entends ne plus rien dire !**



*A force de se croire, l'être n'est plus rien !*



**Changer le son du mot humain,  
Que l'homme, enfin, le redevienne !**

**Changer le son du mot pour que l'être comprenne  
Me semble bien difficile, quoiqu'il advienne.  
Il ne comprend que ce qu'il voudrait bien entendre,  
Il n'entend vraiment bien que ce qu'il peut comprendre.  
Il lui faudra bientôt tout bien réapprendre.**

**Qu'une douce mélodie, jusqu'à l'ouïe, parvienne  
S'échappant au travers des claies de sa persienne,  
De ce mot "humanité", il devra s'éprendre,  
Changer le son du mot...**

**Qu'il s'abreuve en pluie du son, fine, diluvienne  
Entende ce que le muet dit, qu'il se souviene,  
Irrigue le sens de l'harmonie pour s'étendre  
Dans un désert des certitudes et comprendre,  
Les espérances ne peuvent être qu'humaines.**

**Changer le son du mot...**



*Ce qui se voit n'est pas ce que tu regardes !*

## Chimères

**Il est temps que tu lises ton passé,  
Non que tu ne sois, de partir, pressé,  
Mais il te faut en ce temps enfin savoir  
Et lire tes vérités au fond de ton miroir.**

**Mais quand la plume s'est tarie de ton sang,  
Les mots écrits ne sont plus que transparents.  
De toute cette vie, ne restent que des hier,  
Des brouilles, des riens et des chimères.**

**De ton crédit de temps, qu'as-tu donc fait ?  
Telle cigale de La Fontaine, tu as bu la lumière  
Et laissé l'ombre du caniveau à la misère.  
Tu ne vois sur ce tain que ton visage effacé.**

**Ah ! L'apparence que le tain flatte,  
L'image fait croire que tu es sincère  
Mais quand, de près, la surface, tu grattes  
Tu n'es plus rien, qu'une pâle chimère.**



*Côté tain, c'est après !*

## Civilisation perdue

Dans ses derniers rôles, elle est  
À tenter, un bout de destin, arracher,  
Pour le regard des aveugles voiler.  
Pourquoi ne regarder que demain ?  
Alors que s'approche la fin du chagrin !  
Pourquoi n'ouïr ce qu'on entend enfin ?  
Alors que gronde l'écho du temps  
Quand on partage les restes d'avant,  
Des enfants n'ont que miettes de l'instant.  
Elle n'est plus qu'apparence,  
Un festin qui pue trop le rance,  
Un égoïste refrain qui ne se dance.  
Oùis tous ces ailés disparus !  
La rivière où la vie s'est tue !  
L'être, se disant, n'a plus aucune vertu.

*Côté miroir, ce n'est pas mieux...*



## Les co-existants

Ils se pensent si nombreux, semblables,  
Ne sont que des co-existants affables  
Vivant en troupeau d'ânes grégaires,  
Égarés dans une vieille cité balnéaire  
Désaffectée où tout n'est plus qu'illusion.  
L'unique perspective les parque à l'horizon.  
Là, ils vivent dans le faux-semblant  
Peut-être, si cela est vivre... longtemps,  
Car vivre pour soi, même nombreux,  
Est égotiste comportement de gueux.  
L'ivresse de croire masque la vérité,  
Les co-existants ne sont, à bien penser,  
Qu'une excuse à paraître, en éternité.  
Car vivre, c'est respecter la vie de ceux  
Qui n'ont la chance des bienheureux.  
Au moins, les bannis du temps ne subiront  
La désillusion des co-existants, au fond.



*Derrière le tain, les oublis...*





## Coffret...

Il est parti, sous le marbre, où on les oublie,  
Rejoindre son passé et ma mère aussi.  
Il fallait vider, de ses souvenirs, leur maison  
Pour brader notre jeunesse et notre raison.  
De tout ce qui se rappelle à la mémoire  
Restait, sur la dernière table, le dernier soir,  
Une petite boîte, un coffret verrouillé.  
D'un monde à l'agonie, vestige dernier,  
Il fanfaronnait dans son bois trop verni.  
Que donc cachait-il ? Des trésors de vie ?  
Je le pris, pas trop pressé de violer le loquet  
Qui le protégeait. Je tentais d'imaginer,  
Puis, je forçais le destin inassouvi  
Depuis bien trop longtemps dans l'oubli.  
Un parfum de Quemper, des lettres oubliées  
D'une maman... elles m'étaient destinées.

( *Quemper-Guézennec* )



*Le marbre aussi réfléchit... le passé*

## Demain

Demain, n'est pas un autre jour,  
Demain, je vais la retrouver...  
Elle n'est, ni si loin ni si près,  
Elle est où je ne suis plus  
Et où je ne suis pas encor.  
Elle est de ma vie passée  
Et ce soir aussi et demain toujours.  
Demain, je vais voir Anne,  
Sans la serrer dans mes bras.  
Je ne lui dirais plus qu'elle me manque  
Je lui dirais que je la pense toujours  
Demain, je vais voir maman  
Caresser son manteau de marbre,  
Elle n'attend plus rien de moi  
Mais elle patiente que je vienne,  
Je suis le dernier à la visiter  
Silencieuse voix de mes nuits.

## Dénaturée

Dame nature ne fut rancunière  
Aux trompeuses œillères  
Des rimailleurs s'émerveillant  
Sur l'éphémère de l'apparent.

Quand choient, sur le gazon,  
Les feuilles lasses d'une saison,  
Bon nombre de branchus,  
Au printemps, resteront nus.

Dame nature n'eut de rancune  
Aux trompeuses infortunes  
Des rimeurs à l'ouïe exigüe  
Aux cris des espèces disparues.

Quand s'égosille le sansonnet  
Pour les sens de l'être réveillé,  
S'entend une chanson vengeresse  
Par dame nature en détresse.

Dame nature entre en colère !  
Les cieux déchirés d'éclairs  
Gonflent les cours indolents  
Et noient l'outrage des insolents.

**Plus rien ne sera comme antan,  
Les vestiges d'un univers bafoué  
Agonisent sous le poids indécant  
Des êtres humains en misère oubliés.**



*Oh mon miroir, pourquoi tant de laideurs derrière ton tain ?*



*Derrière le tain, vit le passé... patient*

## Désir

Une vie s'est passée à s'être oubliés.  
Contrariés à nos tendres printemps,  
Nous recouvrons un plaisir inavoué  
À savourer ensemble, du reste de temps.  
Les mots ne nous sont bien utiles  
À nous ressentir en ces instants fragiles.  
Nous cueillons, en nos regards usés,  
Des embruns de lueurs juvéniles  
Éclaboussés par des esprits graciles.  
Nous ressentons fleurir des émois oubliés  
Depuis plus de cinquante printemps...  
Non, ne t'éloigne ne serait-ce qu'un instant !  
Reste Jules ! Célébrons nos retrouvailles !  
Je ne veux qu'encore, tu t'en ailles.  
J'ignore les langues affûtées...  
Qui peut donc nous incriminer ?  
Je veux t'étreindre, pas sage  
Tel qu'en la folie de notre jeune âge,  
Ton regard pétille d'une malice canaille,  
Après tant d'années, l'esprit démaille.  
Une vie s'est passée à s'être oubliés.  
Contrariés à nos tendres printemps,  
Nous ressentons fleurir des émois égarés...  
Depuis plus de cinquante printemps...



*Ce que l'on voit n'est pas ce qu'il faut regarder.*



## Désolation

Le temps est trop instable  
Et surprenant en ses colères.  
Chaque être prie le ciel vulnérable  
Qu'il soit comme il l'espère.  
Alors, les dieux sont perdus,  
Dans vos vœux, se découragent.  
Le temps est comme l'être intrus,  
Qui se voulait trop certain,  
Il n'est surprenant qu'en orages,  
Il vocifère, se lâchant dans les rues.  
Chacun ne voit que son destin.  
Alors, tout ira ainsi en pire,  
L'être humain, trop, se considère  
Oubliant les enfants en soupirs  
Qui souffrent et se désespèrent !

**Dis maman !**

**Dis maman !**

**Pourquoi pleures-tu ainsi chaque soir  
Quand tu lis cette si vieille histoire  
Que je t'écrirais sur du papier noir ?**

**Dis maman !**

**Pourquoi pleures-tu donc chaque soirée  
Depuis bien plus de vingt bonnes années  
Sur les écrits de mes tourments gravés ?**

**Dis maman !**

**Pourquoi pleures-tu durant chaque nuit  
Sur ces maux griffonnés dans un oubli  
Avec les larmes de ton sang sali ?**

**Dis maman !**

**Y a-t-il quelqu'un dans une autre histoire,  
Un papa qui m'espère quelque part  
Qui attendrait que tu lui dises bonsoir ?**

**Dis maman !**

**Suis-je d'une franche histoire d'amour  
Ou de l'accident du temps, un jour  
Ou d'un plaisir sur la plage à Cabourg ?**

**Dis maman !**

**Pourquoi es-tu seule depuis ce temps,  
Assise ici depuis bien trop longtemps ?  
Toi aussi, enfin quelqu'un, tu attends ?**

**Dis maman !**

**Je vais déchirer ce petit papier,  
Imprimer en mes tourments ton passé  
Et pour moi, mes maux interdits, garder.**

**Dis maman !**

**Je veux voir, en tes yeux qui font semblant  
Autre chose couler que du vieux sang,  
Enfouir cette erreur et faire semblant.**



*La vérité du temps ne se réfléchit pas !*

## **Evi n'est plus l'anagramme de sa vie**

**‘Je m'excuse de vivre,  
Je m'excuse de respirer l'air d'un étranger,  
Je m'excuse de manger le pain du miséreux,  
Je m'excuse de boire l'eau du désert des sentiments’**

**Elle s'excuse Evi, de vivre, elle a compris...  
Elle joue au fond du jardin à se balancer,  
Elle s'agite à la branche du vieux noyer  
Au bout d'une corde rêche, docilement...  
Le regard béat... les pieds ballants...  
Par terre, le trépied est tombé,  
Un petit mot chiffonné...  
Traîne dans la rosée...**

**Elle s'excuse de vivre,  
Evi n'est plus l'anagramme de sa vie,  
Elle s'excuse de respirer l'air d'un étranger,  
Elle s'excuse de manger le pain du miséreux,  
Elle s'excuse de boire l'eau du désert des sentiments.**

**Elle s'excuse Evi, de vivre, elle a compris...**

**À peine adulte,**

**Encore enfant,**

**Elle a compris,**

**Je ne l'ai pas écoutée,**

**Je ne l'ai pas comprise,**

**Tu ne l'as pas écoutée,**

**Tu ne l'as pas comprise.**

**Elle s'excuse de vivre,**

**Evi n'est plus l'anagramme de sa vie,**

**Elle s'excuse de respirer l'air d'un étranger,**

**Elle s'excuse de manger le pain du miséreux,**

**Elle s'excuse de boire l'eau du désert des sentiments.**

**Elle est toujours là...**

**Elle sera toujours là...**

**Elle ne me reproche rien Evi...**

**Ni à toi d'ailleurs non plus...**

**Qui respire l'air d'un étranger,**

**Qui mange le pain du miséreux,**

**Qui boit l'eau du désert de tes sentiments.**

**Elle s'excuse de vivre,  
Evi n'est plus l'anagramme de sa vie,  
Elle s'excuse de respirer l'air d'un étranger,  
Elle s'excuse de manger le pain du miséreux,  
Elle s'excuse de boire l'eau du désert des sentiments.**

**Elle joue au fond du jardin à se balancer,  
Elle s'agite à la branche du vieux noyer  
Au bout d'une corde rêche, docilement...  
Le regard béat... les pieds ballants...  
Par terre, le trépied est tombé,  
Un petit mot chiffonné...  
Traîne dans la rosée...**

**'Je m'excuse de vivre,  
Je m'excuse de respirer l'air d'un étranger,  
Je m'excuse de manger le pain du miséreux,  
Je m'excuse de boire l'eau du désert des sentiments''**

## Colère

De vagues déchaînées aux crêtes déchirées,  
La colère d'une nature perturbée  
Éructe de nébuleux embruns virulents.  
La violence est telle, qu'en rafales de vent,  
Les grains de sable de la plage artificielle  
S'évaporent loin dans la profondeur du ciel.  
Très bientôt, la tricherie sera dévoilée,  
Le triste monde montrera ses vérités.  
Ce que les humains ont volé pour l'illusion  
Disparaîtra loin, au plus loin de l'horizon.  
Aucune excuse de vieillots dieux apocryphes,  
Il est trop tard, la vérité est bien écrite.  
Les embruns dessinent sur les regards vitreux  
Le mépris des humains qui ne vaut d'autres cieux.  
La colère naît pour effacer seulement  
Ce que l'homme a voulu s'offrir impunément.

*Derrière la carte postale !*



## **Ephémère seconde**

**Sis, sur un quai de lune,  
Patientant l'importune,  
Sur la clepsydre tarie,  
L'âme lasse, j'attends.  
La vétille insolente  
Se fait envier un temps.  
Une, est présent de vie  
Déjà, elle est partie.**



*Réfléchir au temps !*



# **Evasion**

## **Pourquoi ?**

**De ce fait, partir à peine un peu plus loin,  
Même presque jusqu'au bout de son destin,  
Là, aux bords des illusions des honnis défunts,  
Puisque partir encor est revenir enfin,  
En ce pays imaginaire de l'âne à Grham  
Où Anastasie, depuis des temps, n'a plus d'âme.**

## **Pourquoi ?**

**S'évaporer en des univers superflus  
Là où se mystifient des pensées sans vertu,  
Où se préjudicie l'immorale censure  
En des mondes qui se corrompent en usure,  
Là où un instant, j'oublie douleurs et peines  
Où braille le criant en vilaines rengaines.**



*Partir pour réfléchir*

## Indécence

Quand la brise s'essouffle  
Sous les feuilles de mon automne  
Pour ne peindre que ta voix,  
Toute la nature s'effeuille  
Pour me conter des mots de toi.  
Au fond d'antan sur le tain  
Des mots d'amour, en refrain  
Se souviennent que ton sein  
A nourri tous mes demains.  
Rien ne s'oublie bien vraiment  
Tout revient en mot faillant  
Mais rien n'est plus important  
Que le sourire de Ma Maman.



*Je ne t'oublierai jamais !*

M. H.

## Merci Hubert Félix

**Mais qu'est donc ce monde gris  
Et trop peuplé ?  
Où chacun trouve sa raison  
Pour tenter de subsister,  
Où la lumière d'un ciel  
N'est plus qu'une illusion  
Qui baigne les regards hagards  
De toutes ces déraisons.  
Qui donc arrêtera les errances  
De celui qui se croit être ?  
Qui donc stoppera le bruit des mots  
Dans ma tête ?**



*J'ai beau ne pas me regarder !*



*Même le miroir est givré !*

## **Itinéraire**

**Sur le chemin abrupt menant aux vérités,  
L'horizon perpétuel est toujours embrumé.**

**Mes groles usées déchirent,  
Saignent mes pieds,  
Le pas est si lent et déjà bien fatigué.**

**Dis !**

**A-t-on vraiment encore raison d'y croire  
Quand, au bout des riens, se noie si profond le noir ?**

**Dis donc !**

**Y a-t-il vraiment un bout au chemin  
Là où finiraient et choiraient tant de destins ?  
J'use le cuir des groles sans vraiment marcher,  
Je ne trouve que la misère à rencontrer !  
Nul ne respecte donc plus aucune valeur !  
Plus gelés, que mes doigts de pieds,  
Sont donc les cœurs !**



**Sous Paris plage !**

**Merci Victor,  
Je comprends ta souffrance...  
Tu ne peux pas comprendre la mienne...**

**Demain, quand le sombre cache encor la misère  
Je partirai, vois-tu, rejoindre la lumière,  
Là où se cache le monde des égarés,  
Là où les bourgeois ne veulent plus regarder.**

**J'irai là, où personne ne veut plus aller,  
Là où se terre le monde qu'on veut cacher.  
La Cour des Miracles est encor habitée,  
Elle est dans ces sales banlieues qu'on a oubliées.**

**Je partirai pour aller chercher la lumière,  
Non celle qui viendrait d'un ciel si haut, si fier.  
J'irai la chercher là, où tous les non-voyants  
Perçoivent, ce que d'autres ne voient pas vraiment.**

**J'irai sans doute apaiser demain ma conscience,  
Ce monde se bâtit vite dans l'insouciance  
Des pensées sclérosées d'un écrivain raté  
Qui voudrait calmer son repentir du passé.**

**J'irai bâtir des toits pour que les pleurs nues  
Ne mouillent plus les yeux des enfants de la rue,  
Pour qu'ils puissent lever leur regard estropié,  
Sans que quelqu'un ne leur reproche d'exister.**



*La nuit, je réfléchis !*



## **La nuit, je vis**

**La nuit, je vis,  
Le jour, la lumière brûle les plaies à vif,  
La lassitude pisse, des yeux trop passifs.  
Au regard d'autres, mon âme se liquéfie.  
La nuit, dans le noir profond, rien n'est plus proscrit,  
Je cogite sans que rien ne me soit prescrit.  
La fin de la vie du soleil, je peins la nuit,  
À la lune accrochée aux destins, je confis  
Mes petits soucis, pour vivre mes interdits.**

**La nuit, je vis,  
Le jour, les vérités sont toutes travesties  
Il faut faire le beau pour montrer que l'on vit  
La nuit, tous les qu'on's sont gris quand ils se maquillent.  
Ils sont si gris et si nombreux la nuit qu'ils brillent  
Accrochés à des cieux noirs trop vieux, incertains  
Qui par des nuées les cachent aux regards malins.  
J'attends toute une journée encore sans bruit  
Pour retrouver ce monde fou, où si bien je suis.**

**La nuit, je vis,  
Le jour entier, je languis jusqu'à l'agonie  
Je me meurs tant ils empoisonnent ma vie.  
Les bons donneurs de leçons, sans vraiment rien dire,  
Me condamnent déjà au trou sans vraiment m'ouïr.  
La nuit, je vois dans le noir, j'entends, je comprends,**

**Je vis et j'oublie mes soucis et mes tourments.  
Ce sont des moments consacrés que je bâtis  
Je vis mes petits bonheurs et puis les oublie.**

**La nuit je vis,  
Le jour, en lumière, pour ne plus exister,  
Les yeux chagrins blessés, il suffit de fermer.  
La nuit, quand la paupière glisse, fatiguée,  
Une vie libérée des cerbères renaît.  
Ce ne sont ni des rêves ni des cauchemars  
Seulement des instants subtils dans un plumard.  
Ni dieu ni tribunal pour juger mes écrits,  
Ni un autre humain pour déchiqueter ma vie.**

**La nuit, je vis,  
Le jour, l'indifférence et l'égoïsme me torturent  
Chacun voit son destin au nez de sa figure.  
La nuit, je n'y rencontre que des sans destins  
Des êtres rassasiés, des êtres sans demain  
Quelques fois j'y rencontre maman ou papa  
Et d'autres amis partis trop vite déjà.  
La nuit, je ne vois plus que des âmes visages,  
Des êtres de poussières fuyant d'une image.**

**La nuit, je vis,  
Le jour, je souffre le martyr et je me tais,  
Je m'efface de mon moi. Chaque heure, j'essaie  
D'être encore ici un tout petit peu présent**

**Pour tous ceux n'étant pas encore trop conscients.**

**La nuit, je disparaissais en restant près d'ici  
Sans vraiment partir de vos maux, de vos soucis.  
Bien d'autres dorment, rêvassent et puis oublient,  
La nuit, je vis et chaque moment est écrit.**

**La nuit, je vis,  
Puis la nuit tu es là, compagne indescrivable,  
Être sans être, ombre irréelle inaccessible  
Quelquefois compagne puis, quelquefois amante  
À mon intention toujours un peu clémente  
Immatérielle espérance sans contenance  
Tu me hantes sans regarder mon apparence  
Tu parles sans mots, la nuit, on pourrait t'entendre,  
Tu me comprends sans m'écouter et me surprendre.**

**La nuit, je vis,  
Un peu moins humain à chaque instant, chaque jour,  
Ni ange, ni diable, ni démon, ni d'amour.  
Plus ça va, plus les jours sont d'Arctique en hiver,  
Se prépare une ultime visite à ma mère.  
La nuit, tous les qu'on's sont gris quand ils se maquillent,  
Ils sont si gris et si nombreux la nuit qu'ils brillent,  
Accrochés à des cieux noirs, trop vieux, incertains.**



*Derrière l'apparence de l'autre, il y a l'autre...*

## L'autre...

La vie ne se perpétue que par l'autre...  
Que l'un convoite pour ne finir seul,  
C'est bien dans la nature de l'être vivant.  
Alors, qui doit être l'autre personne ?  
Qu'on ne connaîtra jamais assez,  
Avec ses sincérités, ses pensées cachées,  
Pour une nuit, qu'on espère se répéter.  
Certes les doux plaisirs de la nuit,  
Sont les besoins pour vivre à deux...  
Mais le plaisir... d'une... des nuits...  
Suffit-il au plaisir de vivre ensemble ?  
C'est l'heure de vérité, de la vérité  
Du respect de l'autre personne.  
Elle s'use au temps la valeur de l'autre  
Si celle de l'un n'est pour celle de l'autre.  
Comprendre sans que l'autre comprenne  
Est déjà un premier pas de vie à deux,  
Le plaisir de vieillir ensemble se mérite...

## Le miroir aux alouettes

— Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans tout le pays,  
Dis ! Qui est la personne la plus belle ? Dis !  
— Vous êtes la plus belle personne du coin !  
De tout ce que je peux vous réfléchir au tain.

— Mais qu'est donc encor ce sous-entendu en fait ?  
— On ne voit que ce que lumière peut refléter,  
Du fond de votre âme, je ne peux rien voir,  
Je doute, malgré tout, qu'il y ait à savoir.

Essuie donc un peu la buée qui couvre le tain !  
Elle cache le fond de ton regard, pas très sain.  
Si cela ne suffit pour dévoiler ton visage,  
Habile-toi des verres redressant l'image.

Essuie un peu la buée qui tait la vérité !  
De ton âme, le fond, essaie de regarder  
Pour voir si elle existe, j'en doute l'ami  
Quand dans tes viles pensées égoïstes, je lis.

Essuie donc la buée ! Elle cache ton visage  
Sur le miroir de la honte, bien triste image.  
Ne gratte trop le verre ! Il ne resterait,  
Qu'un bout de passé où plus tu ne serais.

**Regarde le tain pisser derrière le verre !  
Il dénude complètement ton univers  
Il est temps de regarder le monde au travers  
Au lieu de geindre, dissimulé derrière.**



*Miroir aux illusions.*



*Derrière ce qui ne se dit pas, il y a ce qui se pense !*



## Le mot silencieux

La lèvre fébrile reste coite,  
L'instant sensible sur la peau moite.

La seconde espérée est si fragile  
Que tout autour semble bien futile.

Le tu du mot est douloureux  
Le vouloir est trop silencieux,  
Le regard agité crie son émoi,  
Le cœur s'emballe sans voix.

Perle, sur le front imperceptible,

Une moiteur trop susceptible

L'instant muet est si délicat,  
Il peut choir de l'heure en éclat.

Je n'ois rien de ton propos,

Je ne saisis plus ton mot,

Possible qu'il ait le même sens  
Que celui, muet, qui me transe.

Tu ne sauras donc jamais,  
Comme là, je t'ai tant désiré.



*Rêver d'être quelqu'un de bien !*

## Toujours ce même rêve...

La conscience se tait telle lune adultère.  
Avant de retrouver les démons de la nuit,  
L'esprit s'agite dans un calme pas trop fier,  
Le regard se cache encore au fond de l'oubli,  
Abandonné sur l'intime de la paupière.  
S'éveillent alors des bouts de vie assoupis  
Noyant le subjectif, d'une fade lumière,  
Se dessine un monde incohérent, imprécis,  
Délié des réalités d'un jour sans intérêt,  
S'esquissent alors des binettes ignorées...

Aux nécessiteux, aux égarés de toujours,  
Généreusement, tu donnes le pain du jour.  
Ta main s'illustre caressant de gros câlins  
Un tout petit gamin africain orphelin,  
Mais non ! Cela ne déteint sur ta blanche main.  
La femme battue se rhabille de demain,  
Tu écoutes de nouveau ces cris des gens nus.  
Ton brûlant regard s'illumine de vertu,  
Il retrouve la vue sur ce monde en fusion,  
Les yeux clos, tu discernes, plus clair, sans raison.

La rêverie n'est que de brouilles de temps,  
Revenir à la vie sera bien trop violent.  
Rien des blessures d'un hier n'est effacé, rien...  
Celui qui a faim ne rêve de ton destin...



*Le beau n'est qu'illusoire*

## Merci Jacques

J'ai apporté des petits bonbons,  
Les chrysanthèmes sont périssables,  
Puis les bonbons, c'est tellement bon  
Même si les fleurs sont présentables.  
Aux premiers gels, elles faneront,  
Ne resteront plus, que les bonbons.

Je viens ici, mon dépit, promener,  
Gigi ne viendra non plus cette année,  
Je crois qu'il ne viendra plus jamais.  
Le temps pisse mes chagrins sans regret,  
Ce dimanche n'est pas en bel habit,  
J'ai apporté quelques sucreries.

Ce n'est un endroit bien attrayant,  
Les enfants sages ne passent ici,  
Halloween ignore les cimetières.  
Il n'y a point de candélabres la nuit,  
Il n'y a plus que mon regard usé  
Qui caresse ton marbre et notre passé !

J'ai apporté des petits bonbons,  
Les chrysanthèmes sont périssables.  
Puis les bonbons, c'est tellement bon,  
Même si les fleurs sont présentables.  
Aux premiers gels, elles faneront,  
Ne resteront plus que les bonbons.



*Le tain n'oublie jamais*

**Les défunts ne devraient être obligés  
De s'excuser de ne plus être là.**

**Mais non maman, mais non !  
À la porte de cette nuit, tu as bien fait  
De revenir pour, le bois des oublis, frapper.  
Je puis faire cela, je t'ai laissé aussi  
Quelques fois dans les poussières de ceux-ci.**

**Mais non maman, mais non !  
Je comprends que le temps fasse souffrir ta peur  
Quand ils sont là pour égarer une fleur,**

**Ce n'est pas pour toi, qu'au cimetière, ils viennent.  
Tu dis qu'ils sont si peu qui, de toi, se souviennent.**

**Mais non maman, mais non !  
Tu dis que deux fois, tu as trépassé ici,  
Une fois par la mort, une autre par l'oubli.  
Et quand ils prient en passant par-là, les croyants,  
Nulle pensée n'est à ta mémoire vraiment.**

**Mais non maman, mais non !  
Tu voudrais regagner, demain, ton pays breton,  
Là où les embruns surviennent de l'horizon,  
Là où ton sang retrouverait une paix sincère,  
Où le chant des marins meurt au cimetière.**

**Mais non maman, mais non !  
Tu oublies que tes frères sont ensevelis  
Ici, et ma grand-mère, ta maman aussi.  
Mais si il le faut, j'irai promener ton âme  
Dans un endroit secret au fond de la Bretagne.**

**Mais non maman, mais non !  
Tu souffres encore que certains auraient dit  
Que tu n'aimais tes proches avec la même envie  
Laisse ma maman ! Ils n'ont vraiment rien compris.  
Je ne t'ai remplacée par aucune autre vie.  
Les défunts ne devraient être obligés  
À s'excuser de ne plus être là.**



*Il ne faut se fier à ce qu'on voit*



**Merci à Jean Pierre Ferland.  
Lettre à Evi**

**Mon amie ! Allume un feu dans la cheminée !  
Je reviens au bercail, le cœur bien trop glacé.  
Il fait si froid ici. Partout il fait trop froid,  
L'individualiste vit tout près de chez toi.**

**Des gens meurent ici, il fait si froid dehors,  
Mais dans leur maison vide, c'est bien pire encore.  
Des indigents crèvent sur nos trottoirs salis,  
Chaque nuitée, d'autres gens risquent leur survie.**

**Mon amie, la vie est un vaste champ de guerre,  
Ne te retourne pas ! Tout n'est plus que misère.  
Le monde est une immense bataille d'égoïste  
Où chacun ignore où l'esprit malin existe.**

**Même, en enfer gèle le diable et ses amis  
Il a même neigé au Brésil ce midi.  
Les pôles voient fondre leur désert de banquise,  
Même quand le ciel est bleu, il pleut à Venise.**

**L'hiver est à l'envers ! Ne reviens pas dehors !  
Le monde est chamaillé, il fait si chaud alors,  
Et malgré tout, le cœur des gens gèle en dedans.  
Qu'est-ce qui se passe ? Mais qui ne se comprend...**



*Ni à ce qu'on ne regarde pas*

**Lettre à Paul Fort.  
Le bonheur est dans le pré !**

**Mon ami, mon ami !**

**Plus rien des maux, traînant en rue, je ne comprends.  
Trop ne sont que pour eux, les regards sont ternis,  
Les moi's sont si nombreux, les autres sont bannis.  
De tout ce qui se dit, plus rien, je ne comprends !**

**L'apparent est la vie, l'être n'a plus de cœur.  
Ne se lisent que des mots, au sens sans vertu.  
Je ne trouve que des beaux, le monde est perdu,  
Où sont donc envolées les enseignées valeurs ?**

**Je pleure mes nuits ! Le silence m'est vertueux,  
Bien plus que le cri acéré des piétinés.  
Le bonheur est dans le pré, jadis, tu chantais !**

**Tout n'est plus qu'illusion, tout est dans l'apparent.  
Les plaisirs démodés de vie ont disparu,  
Restent, sur le trottoir, des ignorés enfants.**

**À ne penser qu'à soi  
On ne pense plus aux autres !**



*Illusion, illusion ?*

## L'île Usion...

C'est une île cachée au mi d'une mer sans flot,  
Tout près de rien et loin de tout, un endroit  
Où la raison n'a de vérité, où l'histoire est de trop,  
Où l'esprit vogue sur une houle sans droit.  
On y accède dans le temps, le temps d'une nuit noire  
Par une grève presque effacée de la mémoire,  
Dans les tourments, torturant les vagues à l'âme  
D'une mer asséchée au mi des terres ânées,  
Sous l'arc-en-ciel d'un horizon aux teints délavés.  
Elle se dessine au bout d'un lointain fortuit,  
En ombre éthérée, dessein d'un esprit dérangé.  
Tel un espoir déjà déçu, elle propose ses entours  
Déjà souillés par l'asthénie des tristes déshumains  
Aux neurones desséchés, égotistes penseurs  
Un mirage flou dans le désert des vétilles,  
Là, où s'érigent, des esprits nantis, les broutilles.  
S'y rencontrent les oubliés, les presque fous  
Mais bien moins que ceux qui les ont déclarés.  
J'y rencontre mon moi et les moi's qui m'entourent,  
Avant que l'aube assassine détruise ce que la nuit dessine.

## Une lune...

Une lune trop fière  
Jalouse des lumières  
D'un soleil reluisant  
Se glisse au-devant  
De la terre la privant  
Des rayons trop brûlant  
De l'astre indifférent.  
La lune accrochée  
Dans un ciel éthéré  
Voit brûler son attache,  
Elle choie et se casse  
À nos pieds en morceaux  
Sur les trottoirs des maux...



*Orgueil*

## Le miroir des âmes

T'es-tu posé la question le matin  
Quand tu jettes l'image du visage  
Sur un tain indifférent à ton teint ?

T'es-tu posé la question le matin  
Quand tu fais glisser la lame coupante  
Sur une barbe hirsute et insouciante ?

T'es-tu posé la question le matin  
Quand tu badigeonnes, de fond de teint,  
Une peau boutonneuse et fatiguée ?

T'es-tu posé cette question en fait  
De ce qui se mirait vraiment en vain  
Sur ce verre qui lui aussi s'est teint ?

Pas l'image que le tain te renvoie  
Mais le fond de l'âme que tu ne vois !

Es-tu quelqu'un que d'autres voient en bien ?

Certes, il y a bien ton petit chien  
Qui vient lécher tes doigts de pied pas sains,  
Pauvre clébard qui te fait croire humain.

Es-tu vraiment quelqu'un de respectable ?

Et pour les yeux de qui, de ces notables !

Ou de pauvres te voyant pitoyable  
En un être qui se pense estimable !

Es-tu quelqu'un, méritant le salut  
Quand on te croise le soir dans la rue  
Pour te penser un être méritant,

**La triste excuse d'un comportement ?  
Es-tu vraiment ce que tu vois en bien  
Ou ce que d'autres regardent, pas sain ?**

**T'es-tu posé la question le matin,  
Recrû de vivre ce pauvre destin,  
Quand tu ne te regardes même pas ?  
Sur ce tain laid, seulement, tu te vois  
Comme tu te penses être vraiment,  
Un remords de créateur insuffisant.  
Qui es-tu donc animal orgueilleux ?  
Tu te considères presque bien mieux  
Que l'idéal créé par un pseudo dieu.  
Tu marches sur deux pattes, dédaigneux  
Et tu ne puis lire au fond de tes yeux,  
Le cours du temps qui te fera plus vieux.  
Es-tu vraiment ce que tu vois en vain  
Ou ce que d'autres regardent enfin ?**

**Sur ce verre, l'image que tu vois  
Est-elle celle que bien d'autres voient ?  
Quand ils te scrutent, discrètement cois,  
Es-tu pareil pour chacun qui te voit ?  
Si ce qui se perçoit n'est pas semblable  
Qui es-tu donc pour chacun des affables ?  
Qu'est-il de la perception de chacun  
Quand tout ce qui se voit n'est pas commun ?  
Es-tu vraiment quelqu'un de respectable ?**



**Et pour les yeux de qui ? De ces notables,  
Ou de pauvres te voyant pitoyable  
En un être qui se pense estimable !  
Sur ce verre, l'image que tu vois  
Est-elle celle que bien d'autres voient.**



*Que voient les autres de toi ?*



*Le regard, miroir de l'être*

## **J'ai cru lire tout cela dans tes yeux...**

**Je ne suis ni Irma la voyante ni tout autre. Pourtant, je lis dans les regards, dans les sourires, des expressions qui trahissent les pensées.**

**Je vois en ton regard, toi, que je croise sans bruit dans la discrétion d'une nature incrédule, quelquefois indifférente, quelquefois souriante.**

**J'ai même cru reconnaître en ton sourire à peine dessiné, quelques douleurs, quelques aspirations aussi en tes yeux si discrets qui peuvent en dire tant, sans pour autant rien dire, excepté pour une personne aux sens en éveil.**

**Tu as, sans doute dans ton silence, quelque chose à dire, à exprimer, à partager, un mal, une blessure, une tendresse, une caresse virtuelle, par un sourire figé, par un regard trahi, par une expression subtile. J'entends ou je crois ouïr comme une voix gémir.**

**Chacun a quelque chose à partager et bien souvent, c'est un trésor inavoué, enfoui, invisible bout de vie qui cherche son destin, une miette, un fragment d'une autre vie, un moment partagé, voire quelques mots, un baiser accroché à une tendresse évaporée.**

**Dans le désert des certitudes, quelques instants qui brisent la solitude, peuvent donner une envie d'espérer pour un**

**mieux illusoire pour autant, aider à patienter un temps, une force qui aide à supporter cette farce du temps qui ne se nourrit de rien pour mieux réveiller un demain... pas mieux.**

**J'ai cru lire tout cela dans tes yeux, au fond de ton regard presque atone, sur les plis du bord d'une paupière qui trahit l'émoi. Toi que j'ai croisé sans te rencontrer... sans même que tu ne me considères...**

## Postambule :

*Ce recueil est de poésie, non comme certains esthètes se pensent l'écrire, eux qui ne voient que l'apparence de la beauté dans tout ce qu'ils détruisent.*

*Ce recueil, alors, parle de la vie, la vraie vie, en poésie peut-être ou en popésie, c'est vous qui le direz.*

*Ce recueil se revendique de poésie malgré tout, douloureuse certes souvent, mais quand on rime sur la vie, elle ne peut être que de ciel bleu.*

*La poésie c'est la créativité, disaient les philosophes grecs. Elle a donc bien perdu de ses vertus, depuis bien longtemps d'ailleurs depuis Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Apollinaire... qui avaient dépoussiéré sa formalité.*

*Ce recueil est de poésie des âmes, oubliées, ignorées, bafouées par l'égotisme, par l'inhumanité. Il espère vous réconcilier avec la vôtre, votre âme... celle que vous découvrirez peut-être derrière un miroir sans tain.*

*En fait, ce recueil est de nudité de l'âme, de simplicité de la pensée, de sensibilité du vivant, d'humilité de la plume et d'humanité...*

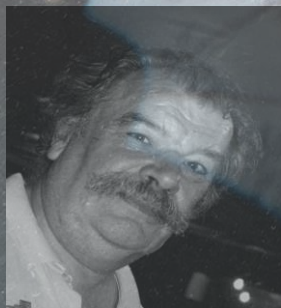




# *Teint sur tain*

*miC Hal*

Ce recueil de poévies (poésies sur la vie) est écrit pour des personnes sensibles, loin, loin très loin de l'égotisme, qui ont su se conserver un peu d'humanité et qui savent lire entre les lignes pour comprendre et réfléchir.



*The*  
**BookEdition.com**



9782957677269

ISBN : 978-2-9576772-6-9

PRIX : 15 € TTC